

DOMENICO SORRENTINO
Evêque d'Assise – Nocera Umbra – Gualdo Tadino



LE SANCTUAIRE DU DÉPOUILLEMENT
Lettre pastorale

1. Le charisme de François, uni à celui de Claire, est un privilège de notre Eglise particulière et en fait une communauté visible du monde entier. Les nombreux sanctuaires donnent à la ville d'Assise une physionomie incomparable. La «*serafica civitas*» - ainsi dénommée même sur les armoiries de la Commune – est comme un sanctuaire à ciel ouvert.

Dans le but d'offrir une contribution ultérieure à cette vocation singulière d'Assise, j'ai jugé opportun de donner plus de relief à un autre lieu spirituel, qui a son centre de gravité à l'évêché et l'église avoisinante qui lui est liée, Sainte Marie Majeure, ancienne cathédrale d'Assise. C'est ici – quelque soit l'emplacement précis où a eu lieu cet épisode – qu'il y a 8 siècles, au cours du jugement qui l'opposait à son père Pierre de Bernardone devant l'évêque Guido, le jeune François a posé le geste retentissant de se dépouiller de tout, pour être tout entier à Dieu et aux frères. D'habitude, nous nous rappelons ce geste comme le «dépouillement».

2. La visite du pape François à Assise le 4 octobre 2013, s'arrêtant aussi dans la Salle du Dépouillement, m'a encouragé à mettre en évidence cette «icône». Ce fut une date historique pour la redécouverte de cet événement particulier de la vie de notre Saint.

La visite traditionnelle aux lieux franciscains de notre ville l'avait plutôt laissé de côté, bien qu'il soit magnifiquement représenté par une fresque du cycle de Giotto dans la Basilique Supérieure et en dépit des nombreuses évocations biographiques et cinématographiques. Cette même salle de l'évêché dans laquelle nous avons l'habitude de faire revivre l'événement représenté par une peinture attribuée à Cesare Sermei, s'appelait, il y a peu d'années encore, d'une manière inadéquate, qui n'a aucun sens, la Salle du Trône, en référence à un baldaquin qui la décore. Dans les dernières années il y a eu un chemin constant de redécouverte. D'ou aussi la nouvelle dénomination.

Désormais, beaucoup de pèlerins passent par la Salle du Dépouillement. Nombreux s'arrêtent à Sainte Marie Majeure. Cette ancienne église – tellement sobre qu'elle apparaît elle aussi plutôt «dépouillée» - s'offre naturellement comme un lieu de prière, pour passer de l'évocation de ce qui y est arrivé il y a huit siècles à la méditation de ce que cela peut signifier aujourd'hui pour qui veut suivre, comme François, les traces du Christ.

Par conséquent, j'ai voulu lui assigner aussi la fonction spécifique de Sanctuaire du Dépouillement. Je confie le soin de cette future «perle» du paysage spirituel d'Assise à la sollicitude de la Province Séraphique des Frères Mineurs Capucins déjà engagés dans le service de cette paroisse.

Un geste inspiré

3. Pour saisir les multiples significations du dépouillement de François,

nous commençons par le récit que fait Thomas de Celano de ce moment suggestif et dramatique: «Comme il avait été conduit en présence de l'évêque, il ne tarde ni n'hésite en rien; au contraire, sans attendre ni prononcer de paroles, il quitte et rejette sur-le-champ tous ses vêtements et les restitue à son père. Bien plus, sans même conserver ses caleçons, il se dénude entièrement devant tous. Regardant son courage et admirant excessivement sa ferveur et sa constance, l'évêque se leva aussitôt et, le recueillant entre ses bras, il le couvrit du manteau dont il était vêtu. Il comprit clairement que c'était le plan divin et reconnut que les actions de l'homme de Dieu qu'il avait vues en sa présence contenaient un mystère. Aussi l'évêque devint-il dorénavant son soutien et, l'encourageant et le confortant, il l'embrassa avec des entrailles de charité»¹.

Laisant aux historiens de préciser, selon les possibilités, les détails logistiques et chronologiques, j'essaie d'offrir quelques points d'inspiration pour le nouveau sanctuaire dans sa mission d'évangélisation.

Nudité originelle

4. François arrive au tribunal de l'évêque poussé par la colère paternelle. Son chemin de foi était déjà amplement tracé, que ce soit dans la prière contemplative ayant déjà reçu le mandat du Crucifié de Saint Damien 'François, va réparer ma maison qui, tu le vois, se détruit toute entière'², ou dans la miséricorde exercée en faveur des lépreux: justement, de la rencontre avec eux, il en parlera dans son 'Testament' comme étant le commencement de sa «pénitence»³.

Dans son nouveau style de vie qui coupait court avec des dizaines d'années de vaine gloire, il s'engagea à donner ses biens pour la reconstruction d'églises et pour le service aux pauvres. Cette impulsion intérieure le porta à le faire d'une manière radicale. Tout donner! Mais l'objection de son père n'était pas sans raisons: les biens dont il disposait étaient, de fait, ceux de son père. Quand l'évêque l'invite à restituer l'argent à son père, spontanément, il va au-delà: restituer non seulement l'argent mais aussi les vêtements, restant tout nu. Une nudité qu'il voulait répéter dans les derniers instants de sa vie. Descendant en effet à la Portioncule à la rencontre de «sœur mort», après un temps de maladie passé à l'évêché, il se souviendra peut-être justement de son geste de jeunesse, demandant aux frères: «Quand vous me verrez parvenu à l'extrémité, exposez-moi ainsi sur le sol»⁴.

La nudité de François rappelle l'Eden. Ce n'est pas seulement de la pénitence et du renoncement. C'est la nostalgie de la pureté originelle. Elle a quelque chose de la beauté mise par Dieu dans le corps de l'homme et de la femme avant que le péché n'en trouble la candeur. C'est la nudité qui se projette vers la splendeur du corps ressuscité, quand la force du Christ donnera la vie nouvelle aussi à nos corps mortels. C'est la nudité qui retrouve la saveur du vrai et du beau, de la simplicité et de la sobriété, de la sérénité consciente de sa propre «*creaturalità*». François incarne la sagesse de Job: «Nu je suis sorti du ventre de ma mère, nu j'y retournerai» (*Jb* 1,21).

Le Christ nu et le souffle de l'Esprit

5. Mais il y a plus. La nudité à laquelle s'offre François a un modèle précis: Jésus crucifié. Les vicissitudes vécues avant le jugement à l'évêché étaient une vraie passion. Traqué par le père, il s'était caché pendant un mois dans un refuge souterrain à Saint Damien, pour ensuite décider de s'exposer, affrontant les railleries de la ville et le père impitoyable, qui n'hésita pas à l'emprisonner à la maison⁵. Se dépouiller devant l'évêque fut le sommet de ce chemin de conformité au Christ. Un geste scandaleux pour la sagesse humaine, mais compréhensible dans l'optique de la «*sapientia crucis*» (cf. 1 Co 2, 1-2) révélée sur le Golgotha, même déjà présente dans l'incarnation du Verbe de Dieu. Dieu même en effet s'est 'dépouillé' quand le Fils éternel a assumé notre chair mortelle: «il s'est dépouillé lui-même, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes» (Ph 2, 7). Bonaventure commente: «Voilà donc comment le serviteur du Roi très haut fut laissé nu, afin de suivre le Seigneur crucifié nu qu'il aimait»⁶. Rencontre avec le Christ nu qui ne se concluait pas dans l'intimité mais s'étendait dans le service des frères les plus marginalisés, à son temps les malades de la lèpre. Discours qui nous interpelle: «De même que l'Eglise est appelée à être la «*tunique du Christ*» pour revêtir son Seigneur, de même elle est engagée à se rendre solidaire de tous les nus de la terre, afin qu'ils retrouvent la dignité dont ils ont été dépouillés. «J'étais nu, et vous m'avez habillé » (Mt 25, 36)»⁷.

6. Dans l'épisode du dépouillement une parole est décisive: «Jusqu'à maintenant je t'ai appelé «*père*» sur la terre, mais à présent je peux dire en sécurité: Notre Père qui es aux cieux»⁸.

Pierre de Bernardone a l'air sombre d'un père vaincu et furieux. Sa place est prise par la tendresse du Père céleste. Pour François, la prière du *Notre Père* cesse d'être une «*formule*», elle est devenue pierre angulaire de son existence. La très belle fresque de Giotto fait élever ses bras vers le ciel, où la main du Père l'attire: rendez-vous mystique dans le cœur de la Trinité. François assume, en quelque sorte, les traits du Christ. Sur ses lèvres naît l'*Abba* suggéré, dans l'intime du cœur, par l'Esprit Saint (cf. Ga 4, 6; Rm 8, 15). Oui, l'Esprit de Dieu, comme à la Pentecôte, agit dans les paroles et les gestes de François. Mais on peut aussi l'entrevoir dans le discernement de Guido: «Voyant cela et admirant une ferveur si exceptionnelle chez l'homme de Dieu, l'évêque se leva aussitôt; et le recueillant en pleurs dans ses bras, lui qui était un homme pieux et bon, il le couvrit du manteau dont il était enveloppé»⁹. Fond trinitaire parfait. Rapports ecclésiaux exemplaires. Rarement, dans l'histoire de l'Eglise, institution et charisme se sont rencontrés avec une telle immédiateté. François et Guido sont tous les deux «*complices de l'Esprit*»¹⁰.

La paternité de l'évêque et l'Eglise-mère

7. Etait-ce la première fois que les deux se trouvaient face à face? J'ai des

raisons de penser que François a déjà eu des rencontres avec Guido. La *Légende des Trois Compagnons* note que, dans la période de son tourment intérieur, «à personne il ne dévoilait son secret et, sur ce point, il n'usait des avis de personne, si ce n'est du seul Dieu et, quelques fois, de l'évêque d'Assise»¹¹. Puis d'après le même récit, pour se dépouiller, François entre dans une chambre¹². Comment expliquer, sans une fréquentation précédente, une telle connaissance de l'évêché? De même, la promptitude de l'évêque pour l'accueillir, malgré le geste embarrassant de se dénuder, s'explique mieux si on pense que Guido le connaissait déjà et l'estimait. D'autre part, ce fut François qui, face à la décision paternelle de l'exposer au jugement civil, refusa le recours aux consuls de la ville et préféra, en sa qualité de consacré, le jugement ecclésiastique¹³.

Ne l'avait-t-il pas préféré aussi parce qu'il le sentait en sa faveur? Si telles sont les choses – aux historiens de le vérifier –, il me semble beau de relever que ce geste retentissant fut en quelque sorte, la déclaration officielle de sa nouvelle vie – quasi une profession religieuse *sui generis* – à laquelle François est parvenu à travers un processus intérieur dont l'évêque lui-même est témoin dans son rôle d'accompagnateur. A cette lumière, le nouveau sanctuaire se profile comme un lieu privilégié pour demander la grâce du discernement. Un lieu idéal pour les jeunes à la recherche de Dieu.

8. La figure paternelle, et on peut dire maternelle, de l'évêque nous introduit dans une autre dimension: la perspective ecclésiale. Dans l'histoire des mouvements évangéliques de son temps, François se distingue pour n'avoir jamais mis une tension entre l'amour du Christ et l'amour de l'Eglise. Et ceci non parce que les limites dans la vie de l'Eglise et de ses ministres lui échappaient. Mais c'est clair dans la *Regola* comme dans le *Testament*: il demande d'avoir le maximum de respect envers les ministres de l'Eglise, même les moins exemplaires. Il me vient de supposer que, dans cette conviction profonde ne devait pas manquer l'influence du rapport spécial qu'il avait avec l'évêque Guido. Dans la fresque de Giotto, le moment où l'évêque l'enveloppe de son manteau est fixé, pendant que François lève le regard vers le ciel. Dans ce geste, il y a quelque chose de baptismal. François est régénéré, comme au jour où il a été immergé dans les eaux du baptême. Dans la fresque que nous pouvons admirer dans la salle du Dépouillement, il y a un souffle maternel: l'évêque tend ses bras au jeune qui s'y abandonne comme un fils. Une belle expression de l'Eglise-mère. L'icône du dépouillement met ainsi en évidence deux dimensions indissociables de la spiritualité de François: la radicalité évangélique et la passion ecclésiale.

9. Le père s'éloigne de lui avec un misérable butin de biens qui désormais a perdu toute valeur pour François. Une famille en morceau. C'est triste que d'un événement de grâce, la famille de François en sort aussi durement éprouvée.

Que ce soit clair: la famille est d'une valeur de première importance. Un commandement précis de Dieu règle les rapports entre les parents et les enfants:

«Honore ton père et ta mère». Ce que François refuse, ce n'est pas le rapport d'amour avec le père, mais l'idole qui lui tend un piège, le dieu-argent, avec ses logiques de pouvoir et de gloire, auxquelles Pierre de Bernardone prétendait le plier.

En même temps, allant au-delà des affections terrestres, François démontre combien l'évangile sait engendrer un nouveau type de famille. «Qui est ma mère et qui sont mes frères? (...) Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère» (Mc 3, 33.35). Le fils de Pierre de Bernardone est désormais déshérité et abandonné par sa famille naturelle. Mais une famille spirituelle ne tardera pas à naître autour de lui. Bernard, Pierre, Sylvestre, Egide, - les premiers compagnons assisiates – puis tant d'autres. Réponse de Dieu – c'est presque un cadeau de noces – à son dépouillement. La *fraternitas* franciscaine prend naissance, dont l'idéal sera de vivre «selon la forme du saint Evangile»¹⁴.

Il est significatif que dans la Salle du Dépouillement, sur le mur parallèle à celui de la fresque de la renonciation, soit représentée la donation de la Portioncule à François par les bénédictins. Il y a un fil idéal entre le Sanctuaire du Dépouillement et la Portioncule.

La Portioncule: lieu de contemplation et en même temps de fraternité. Ce n'est pas par hasard que notre projet diocésain pour renouveler les paroisses avec les petites fraternités – les *Comunità Maria Famiglie del Vangelo* – enracinées dans l'expérience de Jésus et des communautés chrétiennes des origines, trouve à la Portioncule son lieu d'inspiration.

Economie alternative

10. Le geste de François peut aussi être lu d'un point de vue plutôt inhabituel: celui de l'économie. A première vue, il apparaît comme un geste anti-économique: n'est-ce pas cela, jeter l'argent? Si nous regardons de plus près, c'est plutôt une prophétie d'une alternative de l'économie, dont le moteur n'est pas l'intérêt égoïste, mais l'éthique de la gratuité, de la fraternité, de la solidarité. Ceci n'exclut pas l'attention à soi-même, mais évite la fermeture sur soi-même. Elle n'enlève pas la joie de l'initiative et du gain, mais les sublime dans la capacité du don. Plus on est capable de se dépouiller de soi, plus on devient capable d'investir non seulement pour soi, mais aussi pour les autres. Le résultat est une plus grande joie pour tous. Une prospective urgente à redécouvrir, dans un monde gouverné par une économie qui «tue», à l'avantage d'un petit nombre et au détriment d'une masse énorme d'êtres humains¹⁵.

Lors de sa visite du 4 octobre 2013, le Pape François avait insisté sur ce retournement social du «dépouillement». Dans la Salle du Dépouillement, il y avait devant lui des pauvres et des chômeurs. «C'est une bonne occasion pour inviter l'Eglise à se dépouiller. (...) 'Mais de quoi l'Eglise doit-elle se dépouiller?'. Aujourd'hui, elle doit se dépouiller d'un danger très grave qui menace chaque personne dans l'Eglise, tous: le danger de la mondanité». (...) Beaucoup d'entre vous ont été dépouillés par ce monde sauvage, qui ne donne pas de travail, qui n'aide pas; pour qui cela n'a aucune

importance si des enfants meurent de faim dans le monde; c'est sans importance si tant de familles n'ont pas de quoi manger, n'ont pas la dignité d'apporter du pain à la maison; ce n'est pas important que tant de personnes doivent fuir l'esclavage, la faim et fuir pour chercher la liberté. Avec combien de douleur, tant de fois, nous voyons qu'ils trouvent la mort, comme cela est arrivé hier à Lampedusa. Aujourd'hui est un jour de pleurs! c'est l'esprit du monde qui fait toutes ces choses. C'est proprement ridicule qu'un chrétien – un vrai chrétien – qu'un prêtre, une sœur, un évêque, un cardinal, un pape veulent prendre la route de cette mondanité, qui est un comportement homicide. La mondanité spirituelle tue! Tue l'âme! Tue les personnes! Tue l'Eglise!»¹⁶.

Liberté pour la mission

11. Après le dépouillement, François quitte l'évêché et se dirige vers Gubbio, où «il se transporta chez les lépreux et il était avec eux, les servant tous avec la plus grande application à cause de Dieu»¹⁷. Une œuvre du sculpteur Fiorenzo Bacci le représente recouvert de hardes plissées par le vent sur son corps presque nu, partant, décidé, indiquant du doigt une voie et laissant des traces sur lesquelles nous sommes invités à marcher. Ne serait-ce pas l'heure de recevoir l'invitation? L'Eglise est missionnaire. Combien pourtant les pas de la mission sont pesants, si nous portons sur nos épaules les fardeaux de la possession et du pouvoir! Il faut redécouvrir – comme l'a fait François – les indications de Jésus: «Ne vous procurez ni or ni argent, ni monnaie de cuivre à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni tunique de rechange, ni sandales, ni bâton» (*Mt* 10, 9-10). Réussirons-nous, finalement, à retrouver l'élan de la première évangélisation? La simplicité des mains nues, des cœurs joyeux, des paroles dites en les vivant?

Prélude du Cantique

12. Le dépouillement est le préliminaire – presque un lointain prélude – du *Cantico di Frate Sole*. Cantique pascal qui jaillit de la splendide nature de Saint Damien, rendu propice par l'amour et la prière de Claire: presque un bilan – en action – d'une vie de dépouillement. Renonçant à tout, François reçoit tout. Toutes les choses deviennent sa famille, de frère soleil à sœur lune, de frère feu à sœur eau. Un monde en harmonie, il accueille tout comme un cadeau de Dieu. Et là où l'harmonie est entravée, à cause d'une liberté mal employée, le Cantique prononce la parole de la réconciliation. «*Laudato si', mi Signore, per quelli ke perdonano per lo tuo amore...*» (Loué sois-tu, mon Seigneur, par ceux qui pardonnent par ton amour...). François ajouta ces paroles au Cantique et le fit chanter dans le cloître de l'évêché pour réconcilier – il réussit! – l'évêque et le podestat d'Assise. De cette manière, le Sanctuaire du Dépouillement se propose comme sanctuaire de réconciliation: lieu dans lequel on abandonne tout orgueil et entêtements, piques... qui menacent la paix, qui ne se construira jamais si chacun n'apprend pas à se «dépouiller» de lui-même.

Le regard de la Mère

13. L'église érigée en sanctuaire conservera la dédicace d'origine à la Mère de Dieu: Sainte Marie Majeure. La connotation mariale, loin d'entraver le message spécifique du sanctuaire, l'approfondit. Avant François, en effet, la spiritualité du dépouillement renvoie au mystère de Jésus, et Marie y participe avec toute la force de son «fiat»: le «oui» de l'Annonciation et du Calvaire. Elle a vécu totalement dépouillée d'elle-même, femme du silence et de l'écoute, transparence du Christ. Ce trait marial du dépouillement n'échappa pas à François, son biographe note que «ainsi lisait-il en tous les pauvres le Fils de la pauvre Dame [*la Vierge Marie*] et portait-il nu en son cœur celui qu'elle porta nu dans ses mains»¹⁸.

Je confie ce nouveau sanctuaire à la «Vierge faite Eglise»¹⁹, à sa sollicitude maternelle et j'invoque pour tous – spécialement pour ceux qui le visiteront et pour ceux qui y exerceront leur ministère – les plus larges bénédictions.

+ Domenico, évêque

Assise, 25 décembre 2016, *Nativité du Seigneur*

¹ Thomas de Celano, *Vita prima*, chapitre VI, 15.

² Thomas de Celano, *Mémorial, Vita secunda*, chapitre VI.

³ *Testament*, FF 110.

⁴ *Vita secunda*, chap. CLXIII.

⁵ Cf. *Vita prima*, 336-343.

⁶ Saint Bonaventure, *Légende Majeure*, 2, 4.

⁷ Lettre Apostolique du Pape François, *Misericordia et misera*, 19.

⁸ Saint Bonaventure, *Légende Majeure*, 2, 4.

⁹ *Saint Bonaventure*, LM, 2, 4.

¹⁰ Cf. D. Sorrentino, *Complici dello Spirito. La Sala della Spoliazione. Francesco e il vescovo Guido*, 2013.

¹¹ *Légende des Trois Compagnons*, chap. III.

¹² *Légende des Trois Compagnons*, chap. VI.

¹³ *Légende des Trois Compagnons*, chap. VI.

¹⁴ *Testament*.

¹⁵ Pape François, Exhortation Apostolique, *Evangelii Gaudium*, 52-60.

¹⁶ Cf. *Osservatore Romano* 5 Octobre 2013.

¹⁷ Thomas de Celano, *Vita prima*, chap. VII.

¹⁸ Thomas de Celano, *Vita secunda*, chap. LI.

¹⁹ *Salutation de la bienheureuse Vierge Marie*.

